Les tribulations du Cha(t)-Hute.

Bonjour, qui que vous soyez. Je suis Le Chat. Je vis dans une famille de dingues qui parlent tout le temps, qui marchent, courent, se pressent pour revenir au même endroit, qui nettoient avant de re-salir, qui rangent pour mieux déranger, qui cherchent on ne sait quoi, qui bougent à m'en fatiguer les moustaches ! C'est pas une vie d'être-humains ! Moi qui suis calme et si charmant, je préfère être-vivant, c'est certain ! Moi, je suis tranquille, je suis là et c'est déjà ça, je vadrouille un peu, pour le fun, entretenir la forme, mais surtout je ronronne et je dors pour le plaisir, je minaude pour de la pâtée et me voilà rassasié. Ils ont de la chance que je les tolère chez moi c'est grands agités parce qu'en vrai, je pourrais bien m'en passer : je suis autonome, moi, je sais chasser !

En voilà un, tiens -ce n'est pas le pire de mes humains de compagnie- il me prend dans les bras, encore... Comme s'il ne savait pas que je n'y resterais pas, ni dans tes bras mon gars ni sur tes genoux mon chou ! Juste le temps d'une caresse et voilà, gracieusement -je suis très gracieux assurément- je saute : je suis libre, moi ! Il n'aura pas ma liberté de sauter celui-là ! Il me tend sa main. Là, je dois dire que je suis embêté, parce que j'aime bien la sensation de ses doigts sur mon poil à gratter. Du coup, de mon pas chaloupé, je glisse mon poil sous ses doigts et esquisse un ronron : c'est bon... il faut bien les récompenser de temps en temps ! Y paraît que ça s'appelle le conditionnement opérant : il me tend la main, je dis oui puis ronronne : dans la vie, il faut savoir dire « merci », ça donne envie de recommencer. Je récompense toujours les bons comportements de l'humain ! Mais je repars bien vite ; il est très important pour moi de garder mes distances de tranquillité. Je les aime bien, mais à petites doses. Eux, auraient envie de toujours m'avoir sur leurs guibolles : il faut savoir se faire désirer et ne jamais trop satisfaire leur appétit de ronron. Pourquoi ? C'est l'évidence ! L'humain, c'est toujours plus... faut voir leur arbre à humains, ce qu'ils mangent, leur litière et l'eau qu'ils utilisent pour se nettoyer derrière l'oreille ? Sont dans la demeure ces humains... ils se sont auto-conditionnés à trop, c'est ballot ! J'ai donc modestement décidé, moi Le Chat, de leur apprendre l'humilité. Vous leur donnez un ronron et ils en veulent deux, puis trois, quatre et après vous faite votre tournée avec la gorge enrouée ! Moi, je préfère rester à « un » pour qu'ils en désirent toujours deux, c'est plus sage, facile et fidèle à l'animal que je suis. C'est bien de laisser désirer ; ça rime avec renoncer !

Oui, je me dévoue, je sais, je suis un très bon maître et l'humilité me caractérise : il faut bien qu'un être les remisse à leur place une fois de temps en temps et équilibre leur tendance à s'approprier leur droit sur les autres ! Patiemment -pour sûr je suis patient- je leur apprend ce qui est bon pour moi c'est à dire à me fichier la paix, je les ignore et puis je câline la jambe, je ronronne sur l'oreiller, quand ils ont compris qu'ils n'avaient pas le choix de me laisser vivre en paix. Surtout la nuit, oui, c'est là où je suis le plus actif et c'est aussi qu'ils ne quémendent pas : moi, je récompense quand je veux !

Des fois, je me dis aussi : si ces humains m'ont choisi, c'est difficile pour eux d'accepter qui je suis ! Mais voilà cher ami, c'est là mon prix ! Il n'y a pas de relation là où il y a oppression et j'ai beau être humble et patient, je suis Le Chat, fidèle à moi, à ce que je veux et à ce que je ne veux pas ! Je suis bon maître.

Les petits humains sont les plus téméraires face aux limites que je pose et quand j'en ai deux, trois sur les pattes, généralement je déguerpis en faisant le dos. Quand je ne peux pas, me demandez-vous ? Quand je ne peux pas, moi, je peux toujours ! Mais je veux bien le reconnaître, il y a des fois où j'y vais avec les griffes et les canines ! J'ai renoncé à l'éthique de la non violence avec les humains... J'ai beaucoup médité sur la question. Chez moi, la cruauté n'existe pas mais l'humain est un animal particulier, neuro-atypique

du monde animalier. Avec lui, la cruauté a fait son entrée. Alors, j'ai décidé que ce n'était pas à moi de leur apprendre que s'en prendre physiquement à plus petit qu'eux, hormis pour raison de survie imminente, le croquer vissa comme un rat, ça ne se fait pas ! N'est-ce pas l'espèce qui se déclare d'intelligence supérieure ? Moi, qui suis d'intelligence inférieure -laissez moi doucement frémir de la vibrisse- avec ceux qui tirent la queue et les oreilles, ni une ni deux je les envoie loin de moi pleurer chez leur papa ! C'est mon droit, je garantie ma survie ! Je suis Le Chat, la nature n'a jamais voulu que je ne me défende pas !

Je suis content malgré tout, je suis le maître d'humains pas trop zinzins. Il faut dire que je ne ménage pas mes efforts aussi. Ceci-dit, j'ai des copains qui ont été mis à la porte de leur propre maison, abandonnés, rejetés, comme des mal-propres... Ils font ça aussi avec les chiens paraît... bon, les chiens... c'est vrai c'est pas bien... mais Dieu sait à quel point les chats sont propres ! Et les copains n'étaient même pas malades ! Il y a des clans d'humains, je vous jure, de vrais sauvages ! C'est pas tant pour le lien à l'humain que pour les habitudes, le confort, les odeurs, les copains... Oui, bien sur, il y a le lien... C'est pas Médor qui vous dira le contraire. Médor assis ! Bon chien. Le pauvre : il en est à 10 mois de dépression parce que son maître est parti en voyage à Bali sans lui ! Bali, vous imaginez les baignades pour lui ! Il imagine aussi et ça fait 10 mois qu'il se tappe le kiné pour sa hanche en sucette à cause d'une voiture qui l'a percuté alors qu'il bronçait sur le bord de l'autoroute où il avait été jeté ! Pas de baignade pour lui.

Enfin bref, il y a le lien aussi, évidemment, on ne se donne pas tout ce mal pour se ficher de la meute à laquelle on appartient ! Je vous ai déjà parlé du conditionnement opérant ? Ça marche dans les deux sens, faut croire ! Le lien à l'humain c'est comme de la nourriture de bousier quand on y pense : c'est bon mais ça pu ! Le pauvre médor a un tel appétit de dépendance que je me demande si ce n'est pas l'homme qui a créé le chien à l'instar des autres espèces qui le fuit ! Je les comprends... moi qui vous parle, mon cœur balance, j'ai la queue entre deux coussins, j'ai autant envie de les fuir comme la peste que de leurs doigts gratouillant sous mon coup. C'est le début de la fin ! Ils sont tellement imprévisibles, remuants, dénaturés, apeurés, affectés par des lois qu'ils ont *eux-mêmes* pensées ! Moi qui vous parle, ils m'ont eu... sinon je n'aurais pas tant chahuté... Médor, ils m'ont eu moi aussi ! Je sens leur névrose me rattraper ! Prête ton *pouet-pouet*, j'ai besoin de ton objet transitionnel pour me calmer ! Mais qu'est-ce que je fais avec ce jouet ? Je sens la grosseesse nerveuse arriver... et je suis un mâle, c'est dire ! Tiens, pile la crise de la masculinité... fichus humains... me l'ont refilée !? Qu'est-ce qu'ils vont pas encore inventer pour s'empêcher de se ficher la paix ? La paix, tiens...

... Un humain a dit « *je pense donc je suis* »... dans la nourriture de bousier que je rajouterai bien. Moi je vis ici et finalement, je me fiche de penser à ce que je suis, d'être ce que je pense, de penser à être ou encore d'être pour penser. Je suis Le Chat, fidèle à moi. C'est ça, c'est en moi. Emballez c'est pesé, finit l'histoire, rayez le reste !

C'est humain mais... ne soyez pas jaloux de moi... Je suis peut-être le Douddha du monde animalier mais je ne suis qu'un chat après tout ! Si j'arrive à profiter de la vie comme je l'entend du plus profond de mes entrailles... des êtres d'intelligence supérieure tels que vous pouvez, peut-être... peut-être pas... y arriver... Qu'en pensez-vous ? Ho, que je suis coquin quand je chahute... Regardez-moi, je suis si bon maître !

Mme Darribère Cécile,
Histoire publiée le 02/07/23 à 08h30
« *A mes chats, chiens, poules et lapins...* »